

ROME. — Le pape paraît disposé à faire pour les provinces de l'Etat de l'Eglise, où l'agriculture est fort arriérée, ce que le ministère whig veut faire pour l'Irlande.

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques.

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

« Les couvens réguliers et séculiers ont reçu l'ordre d'envoyer un état de leurs dépenses. Si les recettes dépassaient les dépenses, ce qui a lieu presque généralement (et plusieurs couvens possèdent même de grandes richesses), le surplus serait employé au remboursement de la dette publique et au profit de l'Etat. S. S. s'est, en revanche, engagée à pourvoir à tous les besoins extraordinaires des établissements religieux. »

ALGER. — Nous avons, par Marseille, des nouvelles d'Alger jusqu'au 15 de ce mois. Le général Mirey a atteint le 4 une partie des Ouled-Nails et leur a fait éprouver une perte de 100 chameaux, 100 bœufs et 10,000 moutons. Le lendemain, le chef Talli s'est rendu. D'autres chefs ont aussi fait leur soumission dans la province d'Oran. Tout est parfaitement tranquille dans les provinces de l'Ouest.

« Le bruit du retour de l'émir à Sabra, sur le Moulou, prenait de la consistance, dit le Moniteur Algérien. La grande tribu des Halaï, longtemps soumise aux ordres de Muley-Abderrahman, aurait fini, dit-on, par écouter le voix de son lieutenant Bou-Zian Ould-Chouit, et des actes d'hostilité manifeste auraient fait juger prudent à la tribu de se réfugier sous la protection des Beni-Snaassen, qui du moins restent neutres. »

INDE. — La maille de l'Inde est arrivée cette semaine; elle apporte des nouvelles de Calcutta du 8 janvier, de Madras du 14 et de Pointe de Galle du 20; mais elles sont de peu d'importance. Le traité fait avec les Sikhs a été ratifié, par les deux parties contractantes, le 25 décembre. Sir C. Napier, qui a été élevé au grade de lieutenant-général a été attaché à l'état-major de l'Inde. Sir T. Munro a pris le commandement de Bombay par interim en attendant qu'on ait donné un successeur à sir Napier.

Le Navaud Ameer Mohamed Khan, auteur des derniers troubles dans la province de Bhopal a été emprisonné, avec deux de ses fils, dans la forteresse de Aaseerghur.

EYPT. — Le paquebot anglais le Spifire a apporté à Marseille des nouvelles d'Egypte jusqu'au 24 janvier. On écrit d'Alexandrie à cette date: « Nous avons vu par l'arrivée de quelques pèlerins au Caire, des nouvelles détaillées sur les ravages du choléra à la Mecque. S'il faut les en croire, le fléau aurait cessé entièrement, mais le mal est immense. S. A., contre l'avis de Clot-Bey, a ordonné au conseil de former un conseil sanitaire à Suez et Coeset, afin de refouler les pèlerins en Asie. De plus, la grande caravane qui accompagne le tapis devra s'arrêter à Akaba, où des tentes, de médecins et des approvisionnements ont déjà été expédiés. Tout enfin est prêt pour arrêter au passage et détourner les pèlerins qui voudraient entrer en Egypte, tant par la voie de terre que par celle de mer. Quelques uns ont pu arriver au Caire avant l'adoption des mesures, mais leur nombre n'est pas considérable. Le choléra a éclaté au moment où on faisait les sacrifices sur le tombeau du prophète, circonstance qui a donné à l'invasion du fléau une sorte de signification religieuse. Les vrais croyants voient dans cette fatale coïncidence le doigt de la vengeance céleste. Les philosophes du pays attribuent tout simplement le fléau au grand vent qui a soufflé plusieurs jours de suite et qui vient des pays contaminés. »

« Sa Sainteté, dit une lettre de Rome, a fait venir devant elle les grands propriétaires de la campagne et leur a dit que la disette causée par le défaut de récolte, l'avait engagée de faire promptement cultiver toute la propriété foncière des Etats de l'Eglise, de la manière la plus utile, afin de prévenir, à l'avenir, la disette parmi ses sujets; qu'elle espérait donc qu'ils imiteraient son exemple et qu'ils procéderaient de la même manière dans leurs vastes domaines, malheureusement si mal cultivés; que, dans le cas contraire, elle se verrait dans la nécessité de se charger, comme souverain, de ce soin, au profit de l'Etat et des citoyens. — Outre la grande application avec laquelle on travaille en ce moment au dessèchement des marais Pontins, Pie IX a encore ordonné de commencer immédiatement la culture du riz, afin d'en augmenter la récolte. Un certain nombre d'ingénieurs sont déjà occupés de travaux préparatoires. »

« Sa Sainteté ne s'en tient pas là, et elle songe à réduire la dette au moyen de l'excédent des revenus ecclésiastiques. »

La protestation unanime de la presse contre la prétendue nomination de M. Joseph, à la place de Grandeur du Conseil, a eu son effet. M. DeLéry vient d'être nommé à cet office.

Le Col. Gury vient de faire une tournée dans le Comté de Missisquoi, afin de préparer les esprits à l'idée de faire du prêtre ou d'un représentant en Parlement. M. Gury, nous dit-on, est un bien petite chance d'être élu, les électeurs de ce comté étant bien déterminés la prochaine fois d'élire un homme résidant dans le comté.

UN MORT ET UN MALADE. — Le journal le Times de cette ville, l'organe des L. P. S. Cavaliers, Dolphins, Steel-Caps et du parti Ferrier, n'a pu survivre à la défaite de ses maîtres et patrons. Après avoir mené une vie de débâche, de misères et d'infamie, il a rendu l'âme hier matin. Dieu soit loué!

Nous aimons l'influence du journal sur les populations; elle est bienfaisante et productive de beaucoup d'avantages, mais des journaux conduits comme le Times l'a été depuis quelques années pour des principes outrés, dans des vues de fanatisme et de haine, ne peuvent que faire beaucoup de mal à une société; le plutôt ils meurent, le mieux.

La Gazette des Trois-Rivières un autre journal peu répandu et peu lu, mais célèbre cependant par ses misères, ses tergiversations, sa perfidie, est dangereusement malade. Si l'avocat Duval ne l'a pas tué, ce n'est pas sa faute. La pauvre et infimement petit. Gazette sous sa direction, n'avait pas le sens commun; encore un article ou deux comme celui écrit au sujet de la nomination d'un juge en chef et la Gazette en serait morte infailliblement. L'avocat, loose-fish régistrateur, solliciteur de toutes les places, propriétaire et rédacteur se retira de la vie de journaliste. M'est avis que c'est la chose la plus raisonnable qu'il ait fait de long-temps.

On a dit d'abord en ville que c'était M. D. B. Viger qui s'illustre aux Trois-Rivières, devait prendre la direction du journal; nous n'y voyons qu'un empêchement, c'est L'Aurore des Canadas qui demanderait tous les soins du ci-devant président du conseil. Mais pourtant il en est un autre bien sérieux, c'est le format de la Gazette des Trois-Rivières. Tel qu'il est aujourd'hui, M. Viger, dont on connaît la prodigieuse fécondité n'en aurait pas pour sa creuse dent. Il faudrait nécessairement faire la dépense d'une autre presse, etc., etc. et on sait encore que quoique M. Viger prenne parfois des airs de prince, il n'aime pas la dépense; donc, il n'ira pas aux Trois-Rivières. Il continuera de chevaucher sur son bidet de la rue St. Amable, au grand amusement des épicier du quartier qui seuls profitent des élucubrations du père de la crise ministérielle.

La Gazette des Trois-Rivières, a été achetée nous dit-on, par M. Henry Stuart, le nouvel acquéreur des forges de St. Maurice. Elle a bien passé là de Caïphe à Pilate. M. Stuart a joué à Montréal un rôle aussi odieux que possible à nos compatriotes.

C'est lui qui conduisit le parti Ferrier dans la corporation et on sait à quels excès, à quelles insolences cet infâme parti s'est porté. Fils d'un homme infiniment respectable et estimé des Canadiens dont il se montra toujours l'ami, Henry Stuart n'a pas suivi les beaux exemples de son père. Il semble avoir voulu uneaine infernale au peuple Canadien. Brutal, insolent, hautain, il croyait en prenant des airs de prophète et de savant faire croire aux gens qu'il avait hérité du génie et des talents de son père, mais cela fut inutile. Sous la peau du lion, on vit un petit bout de l'oreille du roi Midas, et le prestige tomba. Henry Stuart prétendait tout savoir sans avoir rien appris. Mais si féconde que soit l'époque où nous vivons, on n'a pas encore, que nous sachions, inventé une machine pour faire prendre aux gens la science infuse, d'un seul coup sans effort et sans peine. Somme toute M. Stuart est un homme plus que médiocre, qui a quitté notre ville, emportant avec lui le mépris de tout le monde.

Sans doute M. Stuart a un but politique en achetant la Gazette des Trois-Rivières. Il médite un croc-en-jambe pour M. Viger; ça serait grand dommage, car si M. Viger ne représentait les Trois-Rivières, que deviendrait-il?

BUREAU DE L'EDUCATION, Montréal, 19 mars 1847.

A une assemblée du bureau catholique des examinateurs des instituteurs du district de Montréal, tenue au palais de justice, le 2 du courant, les messieurs suivants ayant subi l'examen requis par la 50e clause de l'acte des écoles, 9 Vict. ch. 22, ont été admis à l'enseignement comme instituteurs d'écoles modèles, savoir: FRS. X. VALADE, de Longueuil, PAUL JOS. FILIAULT, de St. Martin, et JOS. E. LABONTÉ, de St. Marc. MEILLEUR, S. E. Pour le Bas-Canada.

LES FUMEURS A BOSTON. — Un nommé David Thompson fut condamné dernièrement à une amende de \$5 pour avoir, contrairement aux ordonnances, allumé son cigare dans une rue de Boston. Le condamné interjeta appel, et le procès vint d'être porté à la cour suprême. La base de l'appel était que la rue, où l'infraction avait été commise, n'ayant point encore été reconnue par la ville, ne pouvait être sous sa juridiction. La cour suprême a rejeté cette subtile défense et a maintenu la condamnation. — (Courrier des Etats-Unis).

TERRIBLE INCENDIE. — Le bourg de Towanda, près Bradford (Pennsylvanie), vient d'être presque détruit par un incendie qui en deux heures a consumé plus de vingt maisons. Tout un côté du village est réduit en cendres, et c'est à grand peine qu'il a pu préserver ce qui reste encore debout. La perte est estimée au moins à \$80,000, et plus de vingt-cinq familles se trouvent ruinées et sans asile. — Idem.

UN MISSIONNAIRE NOIR. — Un nègre nommé Ellis a été admis dernièrement au sacerdoce, par le synode presbytérien tenu à Watumpka (Alabama)

il a fait son éducation lui-même, et l'examen qu'il a subi a prouvé qu'il connaissait parfaitement le latin, l'hébreu et particulièrement le grec. L'Eglise Presbytérienne a racheté de l'esclavage sa femme et ses enfants pour \$3,500 et elle doit l'envoyer comme missionnaire dans la colonie de Liberia, sur la côte d'Afrique. — Idem.

NOUVELLES DU MEXIQUE. — INSURRECTION DANS LE NOUVEAU-MEXIQUE. — DANGER DES AMERICAINS DANS SANTA-FE.

Des nouvelles de Tampico, de trois jours plus récentes que celles précédemment reçues, sont arrivées à la Nouvelle-Orléans par la golette Abby Morton, mais elles ne nous apprennent rien, sinon que le général Scott était parti le 21 février pour l'île de Lobos, où il va présider à l'organisation définitive de son armée. Rien n'est venu, du reste, jusqu'à présent, confirmer ni démentir le bruit de l'évacuation de Vera-Cruz.

D'après diverses lettres reçues à Washington, il paraîtrait que les calculs qui portaient à six ou sept mille hommes les forces rassemblées dans la ville étaient singulièrement exagérés. Les rapports actuels ne portent pas ces forces au-delà de 2,800 hommes. Y en eût-il davantage, dit à ce sujet une correspondance, ce serait plutôt un danger pour les assiégés eux-mêmes que pour les assiégeants. Plus sera grande, en effet, la masse des bouches à nourrir, moins la garnison pourra tenir, car les faibles approvisionnements que l'on est parvenu à réunir seront bien vite épuisés. L'on paraît compter également sur la famine pour amener à composition le fort de Saint-Jean d'Ullon, et cela nous ferait supposer que c'est moins un siège qu'un blocus que l'on médite actuellement.

Quant à Santa-Anna, on est toujours dans la même ignorance de sa marche et de ses projets. Toutefois, une proclamation adressée par lui à ses troupes au moment de partir, semble jusqu'à certain point donner raison aux suppositions qui le faisaient marcher sur Saltillo. Après s'être comparé à Napoléon prenant le commandement de l'armée d'Italie, dans un moment où elle manquait de tout, le généralissime expose à ses soldats, avec une franchise qui n'est pas sans noblesse, le dénuement dans lequel ils se trouvent, les obstacles qu'ils ont à vaincre, avant même d'atteindre l'ennemi; il leur parle alors de contrées désertes à traverser sans provisions préparées à l'avance, sans l'espoir de vivre aux dépens du pays où ils se trouvent, car ce n'est pas un pays ennemi, mais le leur propre. Or ces contrées désertes ne peuvent guère être que celles qui s'étendent entre San Luis et Saltillo. La proclamation se termine, comme d'habitude, par de chaleureuses protestations de désintéressement, de dévouement, d'abnégation, protestations auxquelles, dit-il, on ne veut pas croire, mais qu'il prouvera bientôt par des faits.

Mais, si nous n'avons encore rien d'important à signaler de ce côté, il n'en est pas de même du Nouveau Mexique. Des journaux de Saint-Louis, reçus à Pittsburg, nous annoncent, d'après des avis de Santa Fé, qu'une insurrection sérieuse a éclaté le 17 janvier parmi les Mexicains à Taos. Tous ceux qui avaient montré quelque sympathie pour les Américains ont été obligés de prendre la fuite. Le gouverneur Bent, M. Stephen Lee, faisant fonctions de Shérif; le général Elliott Lee, Henry Seal et vingt Américains ont été tués, et ce premier soulèvement est devenu aussitôt le signal d'une révolte générale. Les insurgés, d'abord au nombre de six cents, ont appelé hautement aux armes non seulement leurs compatriotes, mais les tribus indiennes, et le mouvement a gagné rapidement de proche en proche. Les troupes qui se trouvaient à Santa Fé, comptant à peine cinq cents hommes valides, avec leurs retranchements encore inachevés, étaient non seulement hors d'état de porter secours au dehors, mais craignaient de ne pouvoir se défendre elles-mêmes dans la ville. Il ne serait donc pas surprenant que les insurgés eussent repris leur capitale contre laquelle, aux dernières dates, ils se préparaient à marcher. — Courrier, E. U.

BULLETIN COMMERCIAL.

Liverpool 4 mars 1847. Le marché aux grains a subi de fréquent